

## I

Accoudée cette nuit-là au bastingage du paquebot qui entrait dans le port d'Old York, Véra Lovsky grelottait. Il ne faisait pas froid – elle avait peur.

Dans le vent qui soulevait une mèche échappée de son béret, elle avait contemplé la lente chute du jour, les premiers miroitements de la lune dans les creux de la houle avec, au ventre, un point qui lui pesait, près du foie.

Des hommes à côté d'elle l'avaient dévisagée de nouveau. Lassée, elle s'était tournée de trois quarts pour ne plus voir que l'horizon, l'eau filant le long de la coque et, de temps à autre, à ses pieds, sa petite valise en peau. Elle n'aimait pas le regard de ces hommes évités depuis sept jours. Qu'ils aient espéré en elle une proie ne la tourmentait pas – elle s'était débarrassée d'eux plus d'une fois lorsque, le soir, après avoir tiré le rideau de bois de la boutique, ils l'avaient suivie jusqu'à sa chambre –, mais elle redoutait la présence parmi eux d'un employé des douanes qui l'aurait repérée. Quand elle s'était renseignée pour préparer sa fuite, on l'avait avertie des risques de l'entreprise. Maintenant l'échéance approchait : d'ici quelques minutes, le *Mewnard* serait à quai et il faudrait descendre.

Au loin, crevant les ténèbres, Old York illuminé dressait ses tours de pierre devant les contreforts de la montagne. Des lambeaux de brume glissaient vers l'ouest sur les crêtes, masquant par intermittence le sommet des plus hautes constructions pour se confondre avec les ciels laiteux qu'auréolait, au-delà des gorges encaissées, la lueur des derniers bidonvilles. À l'ouest s'étendaient l'ancien quartier des affaires qui laissait encore flotter ses drapeaux conquérants puis, le joutant comme par intérêt, le quartier résidentiel avec ses buildings aseptisés et leurs terrasses suspendues où naissait une végétation luxuriante, ses portiers à casquette, ses ambassades fortifiées et ses clubs. De l'autre côté du Jardin botanique (où rutilait, véritable dôme de cristal, l'armature métallique d'une serre géante), dormait le quartier interdit, dévasté, dont les bâtiments à demi détruits par les bombardements s'enfonçaient aujourd'hui sous les premières palmes de la grande forêt d'Orkhidalie. Enfin, trouant la forêt, beaucoup plus au nord, plongé dans l'obscurité moutonnante, se dressait le piton rocheux tant redouté des aviateurs : le pic du Fou.

Véra écarquillait les yeux. En contrebas du pont-promenade, un monde inconnu s'agitait. Des navires de commerce et des petits chalutiers s'engouffraient à grands signaux dans la passe principale, escortés d'une nuée de remorqueurs ballottés par les remous et qui manquaient de se briser contre les jetées ; plus loin, devant la batterie de hangars qui luisaient sous les réverbères, débardeurs et voyageurs se noyaient

dans le fouillis des caisses, tonneaux, filets, cordages, chevaux et fiacres jaunes.

On devinait l'impatience des cochers adossés aux voitures, l'agacement des dockers qui hurlaient pour se frayer un chemin vers les baraquements. Des cantines s'empilaient. Des chiens aboyaient. Quelques enfants, debout sur des bittes d'amarrage, brandissaient des journaux en haranguant la foule.

La sirène du *Mewnard* poussa un cri rauque qui se prolongea, sinistre, dans la montagne. À présent les passagers s'étaient massés contre le bastingage et formaient un essaim qui engloutissait Véra. On la bousculait. On criait. Plus personne ne la regardait. Elle prit sa valise.

Sur le quai, cernée de lampadaires, la guérite des douanes renvoyait l'éclat de sa tôle brillante. Des hommes en uniforme allaient et venaient alentour, allumant des cigarettes avec dans le geste quelque chose de las et résigné. Uniformes noirs, ou peut-être bleus (avec cette nuit, il était difficile de voir), qui rappelaient à Véra le pays fui.

Toute la traversée, elle avait imaginé la confrontation, préparé répliques et attitudes – sans conviction, ainsi qu'on répète une mauvaise pièce de théâtre. « Ma couchette a été visitée. On a volé mes papiers. Le chef de cabine pourra témoigner... Le retrouver ? Avec ce monde !... Je vous en prie, laissez-moi passer, je suis attendue. »

Uniformes. Regards incrédules. Non, jamais on ne la laisserait passer. Tant de jours gaspillés à bord – et sans parade au bout du compte. Peut-être, si elle se maquillait un peu...

De nouveau le *Mewnard* hurla ; la baie l'avalait dans ses replis montagneux semés de lumières. Bientôt il s'immobilisa. On abaissa les passerelles.

Devant la foule qui l'emportait, Véra voulut résister. Un parapluie déchira le bas de son manteau. Des visages déferlaient sur elle, des bagages portés à bout de bras, des enfants juchés sur des épaules ; et encore d'autres silhouettes, d'autres parapluies, d'autres malles. « Ils vont m'arrêter », se répétait-elle accrochée au garde-corps. Elle tira de la poche de son manteau le tube de rouge à lèvres qu'elle économisait depuis des mois, au bâton usé, en fit sauter le capuchon, tendit ses lèvres pour y appliquer les derniers restes.

Mais quelqu'un la heurta. Un grand trait écarlate lui barra la joue comme une cicatrice. « Tant pis ! » se dit-elle ; et elle jeta par-dessus bord le tube qui atterrit sur la casquette d'un chef de cabine inspectant le pont inférieur.

« Dégagez le pont ! Dégagez le pont ! » vociféra-t-il après l'avoir repérée – il empruntait un escalier de fer pour la rejoindre.

Véra prit peur. Elle s'élança sur la passerelle avec les autres voyageurs dans une sorte d'abandon désespéré.

Alors qu'elle suivait le flot, comme engluée dans un banc de poissons, quelqu'un lui prit le bras d'un geste autoritaire.

Odieux étau refermé sur sa manche.

Véra se retourna.

Une femme à chignon noir la regardait, engoncée dans un vison défraîchi : soixante ans, un visage

rond aux joues lourdes, de gros yeux, une frange plaquée sur le front.

« Suivez-moi », dit-elle d'un ton péremptoire.

Ses lèvres remuaient à peine. Véra chercha à se dégager.

« Mais voyons, lâchez-moi ! Qui êtes-vous ? »

L'inconnue s'approcha de Véra. Un parfum aigre flottait autour du vison.

À voix basse elle reprit :

« Je vous ai observée pendant le voyage. Vous avez passé votre temps à éviter le personnel de bord. Vous débarquez à Old York pour la première fois, pas vrai ?

— Oui, mais... »

Elles continuaient de descendre la passerelle. Les pieds de Véra butaient contre les lattes de bois. La foule les entraînait toujours plus bas, vers la guérite des douanes devant laquelle deux longues files s'étaient maintenant formées. L'inconnue reprit, haletante :

« Pas de papiers, n'est-ce pas ? Je suis certaine que vous n'êtes pas en règle. Dites-moi : avez-vous vos papiers ? »

Véra hésita. Que lui voulait cette femme ? Son regard n'était pas mauvais pourtant ; elle paraissait pressée.

« Allons, je ne suis pas de la police, ajouta celle-ci sur un ton qui se voulait rassurant. Je veux vous aider. Des filles comme vous, j'en ai connu des tas. Alors ? En règle, oui ou non ?

— Non ! fit Véra exaspérée. (Après tout, autant dire la vérité ; que risquait-elle ?) Non, je n'ai pas

de papiers, rien ! Mais ça n'est pas une raison pour parler si fort !

— Je ne parle pas fort. Seulement, vous êtes nerveuse, j'ai bien vu. Allons, suivez-moi. Je vais vous faire passer. Les douaniers, je connais. Vous ne serez pas la première, vous tracassez pas. Et puis, jolie comme vous êtes !... À propos, votre prénom ?...

— Véra.

— Ah, c'est bien ! D'habitude, avec les autres filles, c'est imprononçable. Véra... Oui, j'aime bien. Mais essayez-vous la joue, vous avez du rouge partout, vous avez l'air d'une souillon. »

Et c'est bouche bée que Véra Lovsky posa le pied sur le quai d'Old York.

Elles n'échangèrent plus un mot lorsqu'elles furent dans la file des visiteurs. L'inconnue serrait le bras de Véra contre la fourrure de son vison, observait de temps à autre la jeune fille d'un œil oblique, un tic au coin des lèvres.

« Nerveuse, elle aussi ! » pensait Véra qui n'osait lui parler de peur de la perdre. Soudain, elle ne voulait pas être abandonnée.

Les questions viendraient plus tard, mais quand ? Si elle passait la douane, que faire ? Où aller ?

La file avançait par à-coups. On poussait du pied valises et baluchons. Là-bas, près du guichet, le képi des douaniers affleurait au-dessus des têtes innombrables. Véra sonda la poche de son manteau – là se trouvait le peu d'argent prévu pour l'arrivée – et se dit que, sans doute, elle pourrait inviter

l'inconnue à boire un verre, quelque part, pour la remercier. Sur les docks, il y aurait bien un bar...

Bientôt ce fut leur tour. Dans l'humidité qui tombait de la nuit illuminée, Véra éprouva le frémissement des êtres proches d'une grande *délivrance*. Tout la lui annonçait : l'air iodé du port, l'excitation générale et, surtout, le parfum de la femme au vison – elle n'aurait su dire pourquoi.

Devant elles, un gros monsieur à panama cherchait son passeport. Les douaniers s'impatientaient, inspectaient les visages de la foule à venir. Véra sentit glisser sur elle leurs regards tandis que, d'une nouvelle pression du bras, sa complice lui intimait l'ordre de ne pas ciller. Elle leva la tête et chercha des yeux les gratte-ciel accrochés à la montagne comme on implore un sauveur.

Le gros monsieur, finalement, passa. En soufflant, il s'avança dans l'ombre de la guérite et reparut dans la lumière, de l'autre côté de la barrière où des fiacres attendaient. Des chiens aboyaient. La femme au vison s'approcha du guichet. Véra suivit.

Derrière la vitre grasse, un homme en uniforme les dévisageait. Il lança un ordre auquel l'inconnue répondit par un hochement de tête, avant de glisser des papiers par une fente, ainsi qu'une petite enveloppe de la taille d'un passeport. Il y eut un long silence, interminable – Véra ne voyait plus que les fiacres jaunes, au loin, et le gros monsieur à panama qui s'éloignait vers les hangars. Le douanier grimaça de son visage grêlé. Il posa une question dans une langue étrangère, lança un coup d'œil à Véra et eut un petit rire. La femme au vison

répondit, calme, dans la même langue. La fourrure remuait ; des mains gantées s'en échappaient qui faisaient de grands gestes – tout cela dans le pou-droisement gris de la poussière des quais. Passeport rendu. Enveloppe disparue.

La barrière se leva.

« Venez », dit l'inconnue en entraînant Véra comme une petite fille.

Elles quittèrent l'étroit couloir et se retrouvèrent de l'autre côté, dans la flaque rousse des réverbères, dans le bruit des quais de nouveau énorme et l'agitation des voyageurs, dans l'immense anonymat de la ville offerte.